

Jingfang Hao & Lingjie Wang

Transmergence #01
8/6-15/9/2019

FRAC Alsace
Sélestat





Jingfang Hao & Lingjie Wang

Nés en 1985, Shandong et en 1984, Shanghai (CN) / Geboren 1985, Shandong und 1984, Shanghai (CN)

Vivent et travaillent entre Mulhouse et Shanghai / Leben und arbeiten in Mulhouse und Shanghai

www.wanglingjie.com

Après avoir obtenu leur diplôme d'ingénieur en design industriel à l'université Maritime de Shanghai, Jingfang Hao et Lingjie Wang décident de s'orienter vers les arts plastiques et de poursuivre leurs études en France. En 2008, ils intègrent l'École Supérieure d'Art de Lorraine. Depuis 2012, leurs œuvres ont été présentées dans de nombreuses expositions personnelles et collectives, au MoCA Shanghai (CN), au Palais de Tokyo à Paris (FR), à La Grande Place – Musée du Cristal Saint-Louis-lès-Bitche (FR), à l'Espace Témoin à Genève (CH), à la galerie Anne-Sarah Bénichou à Paris (FR) et au White Space Beijing (CN). Ils ont participé à de grandes manifestations d'art contemporain telles que le 62^{ème} Salon de Montrouge à Paris (FR), la 4^{ème} Biennale de Lyon (FR) et la Biennale internationale des arts numériques à Paris (FR). Ils sont lauréats du Grand Prix du Jury Art Review Asia Xiàn Chǎng (CN) en 2016, ainsi que du prix Talents Contemporains de la Fondation François Schneider à Wattwiller (FR) en 2019. Leurs œuvres se trouvent aujourd'hui dans les collections du FRAC Lorraine et du Musée de la Cour d'Or à Metz.

Nach einem Ingenieurdiplom in Industriedesign an der Shangai Maritime University entscheiden sich Jingfang Hao und Lingjie Wang für eine Laufbahn in der bildenden Kunst und setzen ihr Studium in Frankreich fort. 2008 werden sie an der École Supérieure d'Art de Lorraine aufgenommen. Seit 2012 werden ihre Werke in zahlreichen Einzel- und Gruppenausstellungen gezeigt: im MoCA Shanghai (CN), im Palais de Tokyo (F), in La Grande Place – Musée du Cristal Saint- Louis-lès-Bitche (F), im Espace Témoin in Genf (CH), in der Galerie Anne-Sarah Bénichou in Paris (F) und im White Space Beijing (CN). Sie haben an zahlreichen Veranstaltungen für zeitgenössische Kunst teilgenommen, wie zum Beispiel am 62. Salon de Montrouge in Paris (F), an der 4. Biennale de Lyon (F) und an der Biennale internationale des arts numériques in Paris (F). 2016 erhielten sie den Jurypreis ArtReview Asia Xiàn Chǎng (CN), sowie 2019 den Preis Talents Contemporains der Fondation François Schneider (Wattwiller, F). Ihre Werke befinden sich in den Sammlungen des FRAC Lorraine und des Musée de la Cour d'Or in Metz.



Star Field, 2015, dimensions variable, carborundum noir, carborundum blanc. Vue de l'exposition « Huayu Youth Award », Huayu Art Center, Chine, 2017.

Jingfang Hao et Lingjie Wang travaillent dans les domaines de la sculpture, de l'installation et de l'art électronique. Leurs œuvres allient poésie et sensualité dans une approche conceptuelle et expérimentale, basée sur un processus de création. En utilisant des matières concrètes fines et légères – verre, sable, pigments, pollen, lumière – mais aussi des nouvelles technologies – capteurs et drones –, ils produisent des œuvres qui jouent discrètement avec la perception du spectateur et qui paraissent en évolution constante. Le temps joue un rôle important dans leur travail, tant dans le processus que dans la confrontation avec leurs propres biographies et leur double activité, simultanément en Chine et en France.

« Quand les questions sont très complexes, les réponses peuvent être très simples. Nous avons fait par exemple un test dans mon ancien appartement : un voisin, en haut, jetait toujours les déchets dans notre cour. Alors j'ai essayé de parler avec lui, de mettre un panneau, de mettre une poubelle, cependant cela ne marchait pas. Au final j'ai planté quelques tournesols et il a arrêté. Apparemment, si on a quelque chose de beau on n'aura pas envie de l'abîmer. Si tu critiques quelque chose directement, les gens refuseraient de changer. C'est pour cela que notre œuvre n'aborde pas des problématiques ou ne critique pas quelque chose de manière directe. [...] De manière plutôt subtile nous voudrions faire des œuvres qui font plaisir au public, un effet visuel ou une expérience sensorielle surprenant et agréable, afin que les visiteurs réfléchissent aux problématiques et thèmes de nos œuvres. »

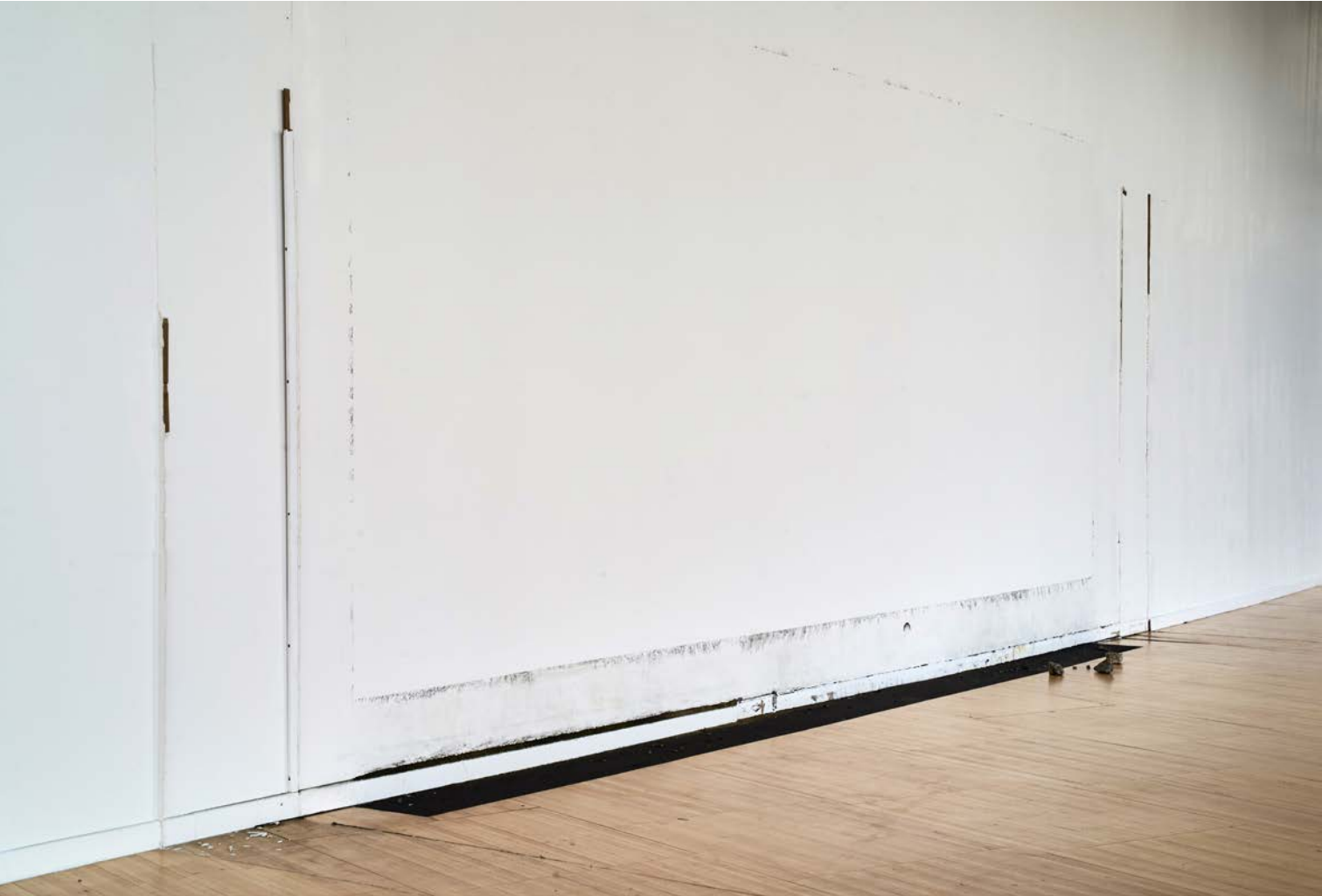
Felizitas Diering, 2019

La citation provient d'une conversation avec Jingfang Hao et Lingjie Wang en printemps 2019 au FRAC Alsace.

Jingfang Hao und Lingjie Wang arbeiten im Bereichen Skulptur, Installation und elektronische Kunst. In ihren Werken verbinden sich Poesie und Sinnlichkeit mit einem prozessbasierten, konzeptuell-experimentellen Ansatz. Durch den Einsatz präziser, feiner Materialien - Glas, Sand, Pigmente, Pollen, Licht -, aber auch neuer Technologien (Sensoren, Drohnen...) entstehen Arbeiten, die diskret mit der Wahrnehmung des Betrachters spielen und die sich scheinbar in ständiger Entwicklung befinden. Zeit spielt eine wichtige Rolle in ihrer Arbeit, sowohl im Prozess als auch in der Auseinandersetzung mit der eigenen Biographie und der gleichzeitigen, doppelten Verortung in China und Frankreich.

„Wenn die Fragen sehr komplex sind, können die Antworten sehr einfach sein. In meiner alten Wohnung haben wir einen Versuch gemacht: Der Nachbar im Obergeschoss warf immer den Müll in den Innenhof. Also versuchte ich, mit ihm zu reden, ein Schild aufzustellen, einen Mülleimer aufzustellen, aber es hat nicht funktioniert. Schlussendlich pflanzte ich einige Sonnenblumen und er hörte auf. Wenn wir etwas Schönes haben, werden wir es nicht beschädigen wollen. Wenn man etwas direkt kritisiert, verweigern sich die Menschen, ändern nichts. Deshalb geht unsere Arbeit nicht auf Probleme ein oder kritisiert etwas direkt. (...) Auf subtile Weise wollen wir Werke schaffen, die dem Publikum gefallen, die eine überraschende und angenehme visuelle Wirkung oder sinnliche Erfahrung ermögliche, so dass die Besucher über die Themen unserer Werke nachdenken.“

Das Künstlerzitat stammt aus einem Gespräch mit Jingfang Hao und Lingjie Wang im Frühling 2019 im FRAC Alsace.



Dessin mural, 2019.
Montage de l'exposition
Transmergence #01.

Je t'aime avec mon cœur ancien

Ich liebe dich mit meinem früheren Herzen

2019

Installation in situ, dessin mural

Wandzeichnung, Installation in situ

Pastels minéraux de pierre d'or de la ville natale des artistes, Zhao Yuan en Chine, pastel doré, peinture blanche acrylique.

Pastell, hergestellt aus Goldmineral aus der Geburtsstadt der Künstler, Zhao Yuan in China, weiße Acrylfarbe

Dimensions env. 9 x 5 m



Détail de l'installation.

Entre les traces laissées par le démontage des cimaises mobiles, vestiges de l'exposition précédente, une couche de peinture blanche recouvre un dessin. Sur les bords, des lignes sont encore visibles, des fragments de mots et d'idéogrammes. Sur le sol, les pigments de couleur anthracite se concentrent en une forme rectangulaire.

Installée en France depuis quelques années, Jingfang Hao transforme dans cette œuvre des souvenirs personnels de son enfance en Chine. Le minéral aurifère foncé des mines d'or de sa ville natale Zhao Yuan, utilisé comme pigment, lui sert d'aide-mémoire.

« Ma relation avec l'or ou la pierre d'or est complexe. Depuis mon enfance, je détestais l'or et sa couleur [...] Cependant, l'or est resté dans ma mémoire. L'image de mon père qui cherchait l'or dans la mine reste gravée dans mon esprit. Il effectuait un geste répétitif : il écrasait la pierre, pour ensuite mettre les morceaux dans l'eau pour les nettoyer et enlever la poudre. Puis, il répétait le même procédé jusqu'à trouver de l'or. C'est la première fois que Lingjie et moi utilisons l'or, ressource d'exploitation de notre pays natale, dans notre travail. Nous n'avons jamais utilisé directement une matière, un concept ou un symbole chinois pour réaliser une œuvre, ce n'est pas nécessaire de montrer une partie de notre culture ou histoire personnelle. Cette exposition est une exception, vu que les œuvres exposées traitent des thèmes autour de la pierre, la terre, et notamment la matière. L'or, ce métal symbolique de ma ville, est le seul métal de couleur jaune, avec son nom en latin « *aurum* » qui signifie l'éclat du lever de soleil, il existait déjà dans la poussière cosmique quand le système solaire s'est formé.

Dans un geste similaire à celui de son père, l'artiste écrase les mêmes pierres et mélange la poudre à des liants pour les transformer en crayons qu'elle utilise alors pour écrire sur les murs des lettres latines et des idéogrammes chinois. Ces inscriptions, réalisées dans un acte performatif, prennent la forme d'un palimpseste, constitué par la superposition des souvenirs, des pensées et extraits de poèmes et des récits. « Je ne peux pas retourner chez moi. Le paysage n'existe plus, la rivière est polluée, il y a beaucoup de destruction par la mine, mais les gens continuent d'extraire. Je ne pourrais pas habiter dans ma ville natale, dans cette société. Il y a un décalage de temps, de distance qui s'est instauré. » Les mots, les inscriptions sont progressivement effacées et pourtant on peut encore, venant des bords du dessin, imaginer les gestes et formes de l'écriture. La patrie est un lieu qui existe dans la mémoire et l'imaginaire de l'artiste. Contre toute attente, la poudre qu'elle a extraite du minéral aurifère ne brille pas dans son œuvre et pourtant, l'or y est contenu, que ce soit dans des microparticules ou parce qu'elle veut, et nous voulons, y croire.

Felizitas Diering

Toutes les citations proviennent des entretiens et discussion des artistes avec Fernanda Cubas Pinella et Felizitas Diering au FRAC Alsace, mai 2019.

Zwischen den Spuren des Abbaus der mobilen Wände, Relikte der vorherigen Ausstellung, bedeckt eine weiße Farbschicht eine Zeichnung. An den Rändern schimmern noch Linien, Fragmente von Wörtern durch. Am Fußboden konzentrieren sich die anthrazitfarbenen Farbpigmente zu einer rechteckigen Form. Jingfang Hao, die seit mehreren Jahren in Frankreich lebt und arbeitet, verarbeitet in diesem Werk persönliche Erinnerungen an ihre Heimat in China. Das dunkle goldhaltige Mineral aus den Goldminen ihrer Heimatstadt Zhao Yuan, in China, das sie als Pigment benutzt, dient ihr dabei als eine Art Gedächtnisstütze. „Seit ich ein Kind war, hasste ich Gold und seine Farbe. Aber das Gold blieb mir in Erinnerung. Das Bild meines Vaters, der in der Mine nach Gold sucht, hat sich eingeprägt. Er machte immer eine sich wiederholende Geste: Er zerbrach den Stein, legte dann die Stücke in Wasser, um sie zu reinigen und das Pulver zu entfernen. Dann wiederholte er den gleichen Vorgang, bis er Gold fand. Dies ist das erste Mal, dass wir Gold, die Ressource der Ausbeutung in unserem Heimatland, für meine Arbeit verwende. Wir benutzen sonst keine chinesischen Symbole, Konzepte oder Materialien in unserer Arbeit, es ist nicht notwendig, einen Teil unserer Kultur oder persönlichen Geschichte zu zeigen. Eine Ausnahme bildet diese Ausstellung, da sich die ausgestellten Arbeiten mit den Themen Erde, Stein und Materie befassen. (...) Gold - dieses symbolische Metall meiner Stadt, ist das einzige gelbfarbige Metall, es existierte bereits im kosmischen Staub, als das Sonnensystem gebildet wurde.“ In einer ähnlichen Geste wie ihr Vater, hat die Künstlerin dieselben goldhaltigen Steine zerrieben, sie mit Gips und Bindemitteln zu Stiften geformt, um damit in lateinischen Buchstaben und chinesische Ideogrammen auf die Wände zu zeichnen. Diese in einem performativen Akt realisierten Inschriften, haben die Form eines Palimpsests, bestehend aus der Überlagerung von Erinnerungen, Gedanken und Auszügen aus Gedichten und Geschichten. Die Worte sind übermalt und doch können wir uns, von den Rändern annähernd, die Gesten und Formen noch vorstellen. „Ich kann nicht zurück in meine Heimat gehen. Die Landschaft existiert nicht mehr, der Fluss ist verschmutzt, es gibt viel Umweltzerstörung durch die Mine, aber die Menschen bauen weiter ab. Ich könnte nicht mehr in meiner Heimatstadt, in dieser Gesellschaft leben. Es gab eine Zeitverschiebung, eine Entfernungsverschiebung.“ Die Heimat ist ein Ort, der in ihrer Erinnerung und Vorstellung existiert. Das Pulver, welches die Künstlerin aus dem goldhaltigen Mineral gewonnen hat, glänzt wider Erwarten nicht, und doch ist Gold darin enthalten, sei es in Mikropartikeln oder weil sie -und wir- daran glauben wollen.

Die Künstlerzitate stammen aus Gesprächen mit Fernanda Cubas Pinella und Felizitas Diering, Mai 2019 im FRAC Alsace.



L'été à venir est déjà passé

This coming summer is already gone

Installation in situ au FRAC Alsace

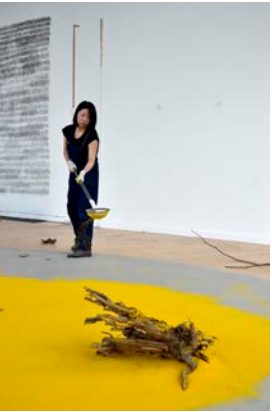
2019

Pollen de lotus, sable, divers objets

Lotuspollen, Sand, diverse Gegenstände

Le sol est couvert par du pollen de lotus, avec ici et là, des objets trouvés à proximité et qui portent ainsi, d'une certaine manière, les caractéristiques du lieu. Les historiens et les archéologues se servent de cet élément pour analyser le changement du climat et le changement des espèces.

Les traces de pollen de lotus convoquent un temps cyclique et contradictoire. Il est à la fois l'élément mâle de sa reproduction, et donc de sa future germination, mais aussi son fossile - ce qui reste après le pourrissement de la plante et qui se conserve plusieurs milliers d'années. Le pollen évoque également l'immanence qui à son tour renvoie, selon la philosophie bouddhiste, aux trois stades de l'existence : le passé, le présent et l'avenir. Dans l'avenir, lointain ou proche, les créations gigantesques disparaîtront, mais les minuscules grains de pollen resteront. Ils voleront dans le vent, comme les témoins de notre histoire.



Eine Ansammlung von Lotuspollen breitet sich am Boden aus, bildet leicht unregelmäßige Reliefs und bedeckt Gegenstände, die die Künstlerin in der Umgebung gesammelt hat. Historiker und Archäologen nutzen es, um den Klimawandel und den Artenwechsel zu analysieren. Es symbolisiert auch die Immanenz und verweist im Buddhismus auf die drei Stufen der Existenz - Vergangenheit, Gegenwart und Zukunft. Die gelben Pollenpartikel evozieren eine zyklische und widersprüchliche Zeit. Der Lotuspollen ist sowohl das männliche Element seiner Vermehrung und damit seiner zukünftigen Keimung, als auch sein Fossil - das nach der Verrottung der Pflanze erhalten bleibt und mehrere tausend Jahre überdauern kann. In Zukunft, weit genug oder näher, werden die gigantischen Schöpfungen zerstört, aber die kleinen Pollenkörner bleiben. Sie fliegen im Wind, wie Zeugen unserer Geschichte.

Ce qui dure.
Le présent se fait vide et triste.
Ô mon âme, autour de nous,
Combien peu de passé subite tôte
Et ceux qui restent ont gent tous.

Nous ne voyons plus sans envie
Les yeux de vingt ans resplandir,
Et combien sont déjà sans vie
Des yeux qui nous ont vu grandir!

Que de jeunesse emporte l'heure,
Qui n'en rapporte jamais rien!
Pourtant quelque chose demeure;
Je t'aime avec mon cœur ancien,
Mon vrai cœur, celui qui s'attache
Et souffre depuis qu'il est né,
Mon cœur d'enfant, le cœur sans tache
Que ma mère m'avait donné;

Ce cœur où plus rien ne pénètre,
D'où plus rien désormais ne sort;
Je t'aime avec ce que mon être
A de plus fort contre la mort;

Et, s'il plût braver la mort même,
Si le meilleur de l'homme est tel
Que rien n'en périsse, je t'aime
Avec ce que j'ai immortel.

René-François Sully Prudhomme
(1839-1907).
1901. 省西漢見示之文集
附子→

Poème Ce qui dure de René François Sully Prudhomme, 2019, page du cahier de Jingfang Hao.
L'œuvre **Je t'aime avec mon cœur ancien** s'inspire d'après le poème de Sully Prudhomme.



Minéral d'or de la mine de Zhao Yuan en Chine, 2019.
Différentes étapes de fabrication des pastels minéraux
utilisés pour la réalisation de l'installation **Je t'aime
avec mon cœur ancien**.



Pastels fabriqués avec le minéral aurifère de Zhao Yuan (détail).



Le **FRAC Alsace**, Sélestat, juin 2019 © FRAC Alsace

Transmergence #01

Guillaume Barth, Jingfang Hao/Lingjie Wang, Jochen Kitzbihler, Maren Ruben, Capucine Vandebrouck

FRAC Alsace | 8/6-15/9/2019

Transmergence, nouveau format d'exposition du FRAC Alsace, veut rendre visible la scène artistique régionale et transfrontalière tout en questionnant sa définition, face à un monde globalisé à mobilité accrue, où le temps prend la place de la distance géographique. Le néologisme *transmergence* renvoie au concept scientifique d'émergence (du lat. *emergere*, « émergence », « coming out », « ascending »), qui décrit des systèmes complexes (« le tout est plus que la somme de ses parties ») ainsi qu'au préfixe latin *trans* (l'au-delà, à travers) et les possibilités et approches associées : transdisciplinarité, transformation, transit, transfrontalier, etc.

Transmergence bezeichnet ein neues Ausstellungsformat des FRAC Alsace, welches die regionale, grenzübergreifende Kunstszene sichtbar macht und zugleich ihre Definition und Grenzen hinterfragt, angesichts einer globalisierten Welt mit zunehmender Mobilität, in der die Zeit an die Stelle der geografischen Entfernung tritt. Der Neologismus bezieht sich auf das wissenschaftliche Konzept der Emergenz (lat. emergere „Auftauchen“, „Herauskommen“, „Emporsteigen“), welches komplexe Systeme beschreibt sowie auf den französischen Ausdruck, „creation emergente“ (dt: aktuelles Kunstschaffen). Der Präfix „Trans“, (lat: „jenseits, hinüber“) verweist auf Konzepte wie Transdisziplinarität, Transformation, Transit, „transfrontalier“, Transzendenz...



L'exposition **Transmergence #01** rassemble cinq positions artistiques complémentaires qui explorent le concept de « Terre » en tant que système complexe et matière ayant pris forme. Motivé(e)s par des approches biographiques ou géographiques, les artistes abordent le sujet de manière conceptuelle, formelle et intuitive, en partant de la matière. Les œuvres interrogent, recherchent et transforment la matière. Par le geste artistique, la pierre, le sel, le papier, le safran, le pollen de lotus, la chlorophylle, la lumière et l'eau parviennent à une morphologie surprenante, une nouvelle matérialité plastique et visuelle, une forme et une formulation propres. De choses simples d'apparence émergent des enregistrements et dialogues complexes.

Qu'est-ce que la « TERRE » ? Nous formulons et utilisons le terme « Terre » de manière évidente dans la vie de tous les jours, de manière fréquente et le plus souvent incontestée. En y regardant de plus près cependant, ce mot devient immédiatement une grande structure complexe aux multiples formes et facettes. La terre, le cosmos qui nous porte, est constamment changée, façonnée, recréée et détruite par les éléments et les êtres vivants. La Terre, en référence à sa morphologie micro et macroscopique, est un système dynamique exposé à une transformation ininterrompue. Interrogé depuis des milliers d'années, ce système fait l'objet de recherches scientifiques continues, mais il nous confronte toujours à de nouvelles questions, énigmes, phénomènes et miracles. Les théories, concepts et métaphores servent à illustrer ou à abstraire ses caractéristiques essentielles et leurs interactions. Narrations, mythes, images et rituels donnent au terme « Terre » un cadre linguistique, recherchent des traductions et transmettent l'expérience des frontières, du vécu, de l'inconnu et du fascinant par des perceptions sensorielles et picturales. Considérés globalement et dans leurs contextes, ils forment, en constante évolution, le tapis spirituel et culturel de notre être.

Feizitas Diering, curatrice de l'exposition/
Kuratorin der Ausstellung

*Die Ausstellung Transmergence#01 versammelt fünf komplementäre künstlerische Positionen, die den Begriff der Erde als komplexes System, als Materie, die Form angenommen hat, untersuchen. Meist biographisch- geographisch motiviert, vom Material ausgehend, nähern sich die Künstler*innen dem Thema konzeptuell, formal und intuitiv. Die Werke befragen, erforschen, und transformieren. Durch die künstlerische Geste finden Stein, Salz, Papier, Safran, Lotuspollen, Chlorophyll, Licht und Wasser zu überraschender Morphologie, zu neuer plastischer und visueller Stofflichkeit, zu Form und Formulierung. Es entstehen Aufzeichnungen und Dialoge des Komplexen im scheinbar Einfachen. Was ist ERDE? Scheinbar selbstverständlich formulieren und verwenden wir den Begriff „Erde“ häufig und meist unbefragt im Alltäglichen. Bei genauerer Betrachtung jedoch, wird dieses eine Wort sofort ein großes, komplexes Gebilde mit vielfältigen Facetten und Gestalten. Erde ist, Kosmos der uns trägt, durch Elemente und Lebewesen beständig verändert, gestaltet, neu geschaffen und zerstört. Erde ist, Bezug nehmend auf ihre mikro- als auch makros-kopischen Morphologie, ein dynamisches System, welches einer ununterbrochener Transformation ausgesetzt ist. Seit tausenden von Jahren befragt, kontinuierlich wissenschaftlich erforscht und doch stellt es uns immer wieder vor neue Fragen, Rätsel, Phänomene und Wunder. Theorien, Begriffe und Metaphern dienen dazu, Wesensmerkmale und ihr Zusammenwirken zu verbildlichen oder zu abstrahieren. Erzählungen, Mythen, Bilder und Rituale geben dem Begriff Erde einen sprachlichen und performativen Rahmen, suchen nach Übersetzungen und nähern sich über sinnlich-bildliche Wahrnehmungen sowie das Erfahren ihrer Grenzen dem Gelebten, Unbekannten, Faszinierenden. Global und im Zusammenhang betrachtet, bilden sie, selbst in beständigem Wandel, den geistigen und kulturellen Teppich unseres Daseins.*

FRAC Alsace
Fonds régional d'art contemporain
1 route de Marckolsheim
67600 Sélestat
tél. + 33 (0)3 88 58 87 55
information@frac-alsace.org
www.frac.culture-alsace.org

Le FRAC Alsace est financé par le ministère de la Culture / DRAC Grand Est et la Région Grand Est. Il bénéficie du soutien de l'Académie de Strasbourg et des Conseils départementaux du Haut-Rhin et du Bas-Rhin.

Avec le 49 Nord 6 Est – FRAC Lorraine et le FRAC Champagne-Ardenne, le FRAC Alsace constitue le réseau des 3 FRAC du Grand Est. Le FRAC Alsace est membre de PLATFORM – regroupement des fonds régionaux d'art contemporain, Videomuseum, Réseau des collections publiques d'art moderne et contemporain et de VERSANT EST – réseau art contemporain Alsace.

Président : Pascal Mangin
Directrice : Felizitas Diering

Transmergence #01 bénéficie du soutien des Sablières Leonhart de Sélestat et de [N.A !] Project.

Textes : © les auteurs/die Autoren
Images/Bildrechte :
© Jingfang Hao & Lingjie Wang,
© FRAC Alsace (photographes Emma Cozzani, Fernanda Cubas Pinella, Henri Vogt)

Couverture
L'été à venir est déjà passé, 2019. Détail.

Design graphique
Véronique Villanueva

Impression
Imprimerie Ott
Août 2019

